

Gestion de groupes au CDI : l'exemple d'une séance EMI basée sur la méthode de la classe puzzle

La méthode de la classe puzzle (également appelée « méthode jigsaw »), sur laquelle la séance présentée ci-dessous est basée, est une technique d'apprentissage coopératif développée par le psychologue social Elliot Aronson et ses étudiants dans les années 1970 aux Etats-Unis. Le principe de base de cette méthode tient dans le travail collaboratif et l'apport des compétences de chacun pour réaliser une tâche. Cette méthode est intéressante pour différencier sa pédagogie tout en donnant un rôle essentiel à chacun.

Cette méthode requiert deux phases de travail en groupe. Dans la première phase de travail, les groupes sont des groupes d'expertise qui ont un aspect de la problématique à analyser : les élèves d'un même groupe d'experts travaillent donc sur un même aspect de la problématique. Dans la deuxième phase de travail, les groupes sont recomposés et laissent place à des groupes d'apprentissage (appelés pour la séance présentée ici « groupes de synthèse » car à ces groupes revenait la tâche de faire la synthèse permettant de répondre à la problématique de la séance). Dans cette deuxième phase, un représentant de chaque groupe d'expertise est présent dans chaque groupe de synthèse, apportant des informations qu'il est le seul du groupe à détenir. Sur ce schéma, chaque élève est représenté par un carré de couleur : la composition des groupes change en fonction de la phase de travail.

Le schéma présente une classe avec 16 élèves mais la classe puzzle fonctionne de la même façon avec un nombre différent d'élèves (dans certains cas, deux élèves d'un même groupe d'experts peuvent être amenés à être dans un même groupe de synthèse, quand le nombre de groupes souhaités n'est pas une racine carrée entière du nombre d'élèves de la classe).

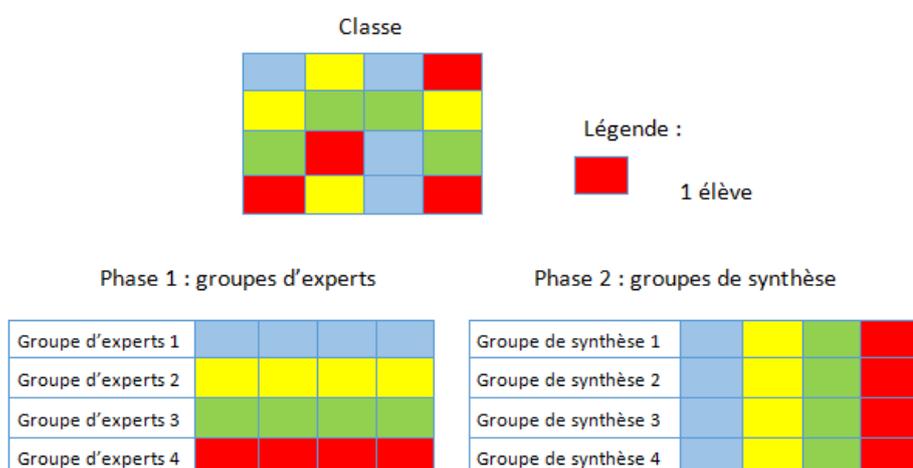


Schéma présentant le principe de la classe puzzle

Contextualisation dans une séance EMI d'analyse des médias

Dans le cadre d'un projet sur l'égalité hommes-femmes, dont l'objectif était d'observer, de prendre conscience, d'analyser les mécanismes impliqués dans les inégalités femmes-hommes dans la société, une séance d'analyse des médias a été proposée aux élèves. L'objectif de cette séance était d'interroger l'influence des médias sur notre représentation de l'égalité hommes-femmes : les médias nous influencent-ils ? Comment influencent-ils notre représentation de l'égalité entre les hommes et les femmes ?

Pour répondre à cette question, plusieurs aspects ont été retenus : les différences de représentation des femmes et des hommes dans les médias, les différences de points de vue et leur expression, la possibilité de la prise de parole dans les médias et les types de formats journalistiques particulièrement privilégiés pour l'expression d'opinions.

Pour la première phase, trois groupes d'experts ont donc été formés, avec pour chacun l'objectif d'analyser un angle de la question.

Le premier groupe devait comptabiliser le nombre d'articles impliquant des femmes et ceux impliquant des hommes, et qualifier le type de présence (porte-parole ou expert d'un domaine, expérience ou opinion personnelle...), et ce, dans différents titres de presse (*Les Nouvelles Calédoniennes, Le Monde, Okapi* ...). L'objectif de ce groupe était donc de voir si les hommes et les femmes avaient droit à un traitement égal dans la presse. En termes de différenciation pédagogique, le travail de ce groupe était le plus aisé, mais l'analyse et l'information issues de ce travail restait très intéressante. Ce groupe d'experts a été inspiré par le rapport de la commission pour l'égalité de genre du Conseil de l'Europe sur *L'égalité entre les femmes et les hommes et les médias*.

<https://rm.coe.int/prems-064720-fra-2573-gender-equality-in-media-fr/16809f0343>

Le deuxième groupe intitulé « Tribune vs censure » devait analyser des prises de position dans la presse et la possibilité (ou impossibilité) de la prise de parole. Ce groupe d'experts devait travailler sur plusieurs tribunes issues de journaux nationaux (*Le Monde, Libération*) et un cas de censure dans un média social chinois rapporté dans la presse nationale. Ce groupe était d'un niveau élevé avec notamment des tribunes, écrites par des intellectuelles françaises, avec différentes thèses sur ce que doit être le nouveau féminisme.

Le troisième groupe intitulé « La presse satirique », d'un niveau intermédiaire, devait étudier ce type de presse privilégiée pour exprimer et dénoncer des situations. Des dessins de presse et un article de presse parodique (issu de *Madame Gorafi*) constituaient les ressources pour ce groupe, qui devait analyser à la fois les stéréotypes dénoncés dans la presse satirique et ce qu'est la parodie (ici parodie d'un type de presse, la presse féminine).

Pour la deuxième phase, les élèves étaient placés en groupes de synthèse et devaient coopérer pour créer une synthèse globale répondant à la question de l'influence des médias sur notre représentation de l'égalité hommes-femmes : chaque élève devait donc apporter des informations venant de son groupe d'expertise, en utilisant les stéréotypes qu'il avait observés, son analyse des acteurs et des types de formats journalistiques permettant d'exprimer une opinion et d'influencer sur ce sujet de l'égalité hommes-femmes. Chaque élève, quel que soit le groupe dont il était issu lors de la première phase apportait donc des informations essentielles et intéressantes pour la synthèse. Chaque élève, à l'issue de la deuxième phase de synthèse, avait connaissance de l'ensemble des éléments observés par les différents groupes qui permettaient de comprendre comment les médias pouvaient avoir une influence sur notre représentation de l'égalité hommes-femmes.

La synthèse globale de la classe consistait ensuite à mettre en commun les éléments notés par les groupes de synthèse : les médias influencent notre représentation de l'égalité hommes-femmes car ils véhiculent ou dénoncent des stéréotypes, mais aussi parce qu'ils permettent à différents acteurs de prendre la parole sur ce sujet (journalistes, citoyens, dessinateurs de presse) même si parfois la parole est empêchée par la censure. Ils nous influencent également en proposant des formats journalistiques privilégiés pour exprimer une opinion (tribunes, dessins de presse, presse satirique...).